

Comment contrer les retards et le bavardage en classe

Le texte qui suit est un compte rendu des Beaux Jeudis, une activité d'animation pédagogique mise sur pied pour les enseignants du Collège de Maisonneuve.

Les problèmes de discipline soulevés par les participants :

- Retards généralisés
- Les bavardages.
- Les retards aux pauses
- Les retards dans la remise des travaux

Deux de ces problèmes ont été abordés : les retards généralisés et les bavardages. Les deux autres problèmes ont été mentionnés mais nous n'avons pas eu le temps de les aborder.

Retards généralisés

- Faire en sorte que le retard entraîne une conséquence pour le retardataire. On suggère de placer une évaluation formative en début de rencontre; cela peut avoir un effet pour autant que les étudiants tiennent à l'évaluation formative. Ce n'est pas l'avis de tous les participants (Ce qui nous indique qu'il y aurait lieu d'organiser des échanges sur cette question par ailleurs capitale pour l'enseignement).
- Un code peut être établi; la porte se ferme jusqu'à la pose (comme au théâtre); il peut y avoir une pause fixe 30 minutes après le cours par exemple, pour permettre aux retardataires d'entrer.
- Il est important dans la recherche des " sanctions " au retard de vérifier la réaction du groupe d'étudiants, de chercher leur soutien; bref, d'obtenir une adhésion, un consensus. Le code pourrait devenir une " convention " que la classe se donne pour se garantir de bonnes conditions d'apprentissage.
- Le truc des impromptus est apporté. Pour être admis, le retardataire doit piger dans un chapeau une tâche à exécuter. Ce peut être de raconter une histoire, de lire un court texte ou toute autre sanction déterminée par le professeur ou préférablement par l'ensemble des étudiants. Bien qu'il faille investir au début de la session, les problèmes de retard sont beaucoup plus rares par la suite.
- Pour certains, quand des étudiants sont en retard, ils doivent attendre à la porte (5, 10 et même 15 minutes) le temps que le cours soit dans une phase où le dérangement est moins perturbateur. Toutefois, les informations qu'ils ont perdues doivent être récupérées par leurs propres moyens. Cette manière de faire semble difficile pour certains participants qui considèrent que les étudiants sont ici pour acquérir des compétences. À cela d'autres répliquent que le professeur est responsable de l'apprentissage que l'on demande aux étudiants de faire, mais que les étudiants sont aussi responsables d'apprendre et pour cela d'être présents au cours.
- Une participante se donne une marge d'une dizaine de minutes en situation d'examen.

Le message qui doit passer est qu'il y a des conséquences encourues à être en retard parce que le retard dérange tout le groupe. C'est la responsabilité du professeur de s'assurer que le temps d'apprentissage est bien utilisé à cette fin. C'est donc à lui de prendre l'initiative d'instaurer un code et de gagner l'adhésion du groupe en favorisant l'établissement d'une convention sur les modalités d'application. Cette attitude contribue à responsabiliser le groupe sur la gestion du temps passé en classe.

La question du soutien institutionnel est soulevée : il manque de soutien de l'institution pour l'établissement de ce genre de code de discipline. En fait, ce qu'il faut éviter, c'est qu'un professeur soit isolé et passe pour un tyran : l'appui de l'institution ou, à tout le moins, du programme, du département ou même d'un groupe de professeurs qui enseignent le même cours s'avère important.

Les bavardages

- Varier les approches (au bout de 20 minutes la concentration des étudiants est beaucoup plus difficile à obtenir : il faut changer, briser le rythme (raconter une anecdote), solliciter différemment les étudiants en les faisant passer de l'écoute attentive, à la lecture, à un exercice, etc.
- Un participant rapporte avoir entendu qu'un enseignant d'université avait l'habitude, toutes les vingt minutes, de s'imposer 1 ou 2 minutes de silence, pour ensuite reprendre son cours. Cette seule mesure avait eu pour lui des effets significatifs sur la concentration de ses étudiants. Un autre participant raconte qu'un enseignant faisait se lever les étudiants régulièrement pendant le cours.
- Une autre question est soulevée : " Comment j'organise mon enseignement pour les faire apprendre malgré la fatigue et leur difficulté à se concentrer ? ".

Une participante raconte qu'elle a un jour, pour contrer le bavardage persistant malgré un code bien établi, pris le taureau par les cornes et décidé de faire une intervention musclée au cours suivant. En arrivant en classe, chaque étudiant s'est vu remettre une feuille sur laquelle était inscrit le numéro d'une place dans la classe. Tous ont pensé qu'il s'agissait d'un jeu et ils se sont donc placés tel que le professeur le voulait, c'est-à-dire en séparant les bavards. C'est alors qu'elle leur a parlé du problème qu'elle avait : le bavardage. Par la suite, elle a utilisé avec le groupe une technique de résolution de problème pour trouver des solutions. Les étudiants ont compris le message et le bavardage a cessé.

Elle a aussi utilisé le truc du " siffleur " : lorsque la classe était trop dissipée, après avoir échangé un coup d'oeil avec la professeure, un étudiant, mandaté par celle-ci avec l'accord du groupe, sifflait pour rappeler tout le monde à l'ordre.